Mariasun Landa

Les secrets d'Iholdi

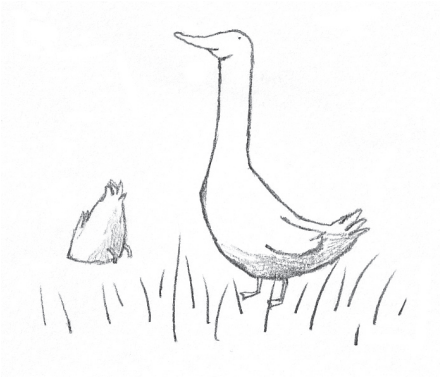
Traduit de l'espagnol par Anne Calmels

—

Illustrations de Elena Odriozola

LA JOIE DE LIRE

Mamie, ton Iholdi



Aujourd'hui, cinq heures de l'après-midi.

Mamie, j'ai un grand secret et je ne sais pas à qui le dire.

On m'a dit que tu étais au ciel. Alors, parfois, je lève la tête et je regarde les nuages, surtout quand je vois passer des avions. Je me dis que Dieu t'a chargée de t'occuper de la circulation là-haut, comme les policiers dans la rue, parce qu'avant tu ne pouvais pas rester sans rien faire, alors maintenant que tu es au ciel, c'est sûrement pareil, tu travailles et tu nous regardes. Moi aussi tu me regardes pour voir si je suis sage, comme quand tu

étais avec nous. Et puis, de temps en temps, je suis certaine que tu vérifies si j'arrose les géraniums que tu aimais tant, ou si je donne comme il faut ses graines à Jeronimo, le chardonneret, ou si je fais bien mes devoirs, parce que de là où tu es, tu peux tout voir.

C'est pour ça que je pense que tu sais déjà de quoi je vais te parler, mais moi je préfère tout te raconter personnellement, pour que tu me donnes un conseil. Même si tu peux tout voir du ciel, peut-être que tu es trop haut pour bien voir et qu'on ressemble à des fourmis et que tu n'arrives pas bien à me reconnaître parmi tous les enfants de la Terre. Et tu as peut-être encore plus de mal à voir ce qui me tracasse dedans, dans la poitrine, surtout à cause de tous ces avions qui traversent le ciel. C'est une lourde responsabilité de faire en sorte qu'ils se croisent sans avoir d'accidents.

Alors voilà : hier, au retour de l'école, Martin m'a demandé si je voulais voir quelque chose que je n'avais jamais vu.

Ça dépend quoi, j'ai dit.

Il s'agit de voir, pas de parler, il a répondu.

Puis il m'a regardée avec un sourire un peu

bizarre, avec cet air de Monsieur-je-sais-tout qu'il a parfois, et ça m'a un peu agacée, mais pour qui il se prend, alors j'ai dit oui, bien sûr.

Il m'a emmenée au parc, celui où on allait souvent, toi et moi, quand j'étais petite. Tu t'en souviens ? Il y a un grand bassin avec des canards, des cygnes et un saule pleureur sur le bord. Quand j'avais appris à faire des cocottes en papier, j'allais les faire nager dans le bassin, et toi tu me disais qu'il ne fallait pas le faire, que les cocottes en papier gênaient les petits canards qui plongeaient à la recherche de trésors au fond de l'eau. Je n'ai compris que quand tu m'as raconté l'histoire du petit canard qui avait trouvé une bague en or sous l'eau… Tu te souviens ? Près du bassin, il y a aussi un pigeonnier qui ressemble à un moulin en bois. Il est là pour servir d'abri aux pigeons mais je n'ai jamais vu un seul pigeon entrer dedans, ils sont toujours occupés à manger les miettes de pain que leur donnent les enfants ou d'autres trucs.

Comme je te le disais, mamie, hier après-midi, je suis entrée dans le pigeonnier avec Martin. Au début on n'y voyait rien, parce que cette maisonnette en bois a juste quelques fenêtres très

étroites en haut. Tu dois te demander comment on a fait pour ouvrir la porte du pigeonnier puisque personne n'y entre jamais, même pas les pigeons… Eh bien Martin a sorti de sa poche une espèce de crochet, comme un bout de fil de fer tordu, et clic-clic, il a trifouillé dans la serrure comme le font les voleurs dans les films à la télé, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre. Je n'en croyais pas mes yeux.

Tu te souviens certainement de mon cousin Martin. Avant, il te donnait beaucoup de travail quand il venait à la maison. Eh bien maintenant, il est pareil, ou pire, il est toujours en train d'imaginer des mauvais tours, parce qu'il adore mettre son nez partout, fouiner, faire des histoires… Il ne reste jamais tranquille. Parfois c'est amusant de jouer avec lui mais, d'autres fois, il fait le crâneur et il est pénible. Mais comme on est cousins et qu'on est dans la même classe, on est souvent ensemble, surtout l'après-midi, à la sortie de l'école, parce qu'il vient souvent faire les devoirs chez moi. La maîtresse dit qu'il a bon cœur mais qu'il est plus fainéant qu'une marmotte en hiver, et elle me dit que je dois l'aider. Moi, parfois, je l'aime beaucoup, et d'autres fois pas du tout.

Maintenant, par exemple, je ne l'aime vraiment pas et je vais t'expliquer pourquoi.

Comme je te le disais, ouvrir la porte du pigeonnier, c'était rien… Mais après… Martin a sorti une lampe de poche de son sac à dos. Quand je lui ai demandé pourquoi il en avait besoin, il n'a rien répondu et j'ai commencé à me sentir nerveuse, sans trop savoir pourquoi. J'avais l'impression de faire quelque chose de mal, comme quand je te disais un mensonge. Martin m'a ordonné de fermer les yeux et de me tourner vers le mur, et pendant ce temps, il m'a semblé qu'il cherchait quelque chose par terre. Moi, j'étais de plus en plus inquiète, dans cet endroit sombre, tarabiscoté et humide comme un cachot, et en plus je me méfiais de Martin, il a toujours une bêtise dans la tête…

Soudain il bouge puis il me demande de me retourner et d'ouvrir les yeux.

– Haut les mains ! Pas un geste !

Et là, mamie, il me visait avec un pistolet. Enfin, au début, j'ai simplement été éblouie par la lumière de la lampe et, ensuite, je me suis rendu compte que Martin avait un pistolet dans la main.

Et après il a crié « Bang ! Bang ! Bang ! » puis il s'est mis à rire. Le pire, c'est que c'était un vrai pistolet, pas un jouet, je m'en suis tout de suite aperçue. Après il m'a proposé de le prendre. Moi, au début, j'ai dit non, je voulais partir, mais finalement, par curiosité ou je ne sais pas quoi, j'ai pris le pistolet. Il était assez lourd et noir, très noir, et j'ai eu peur.

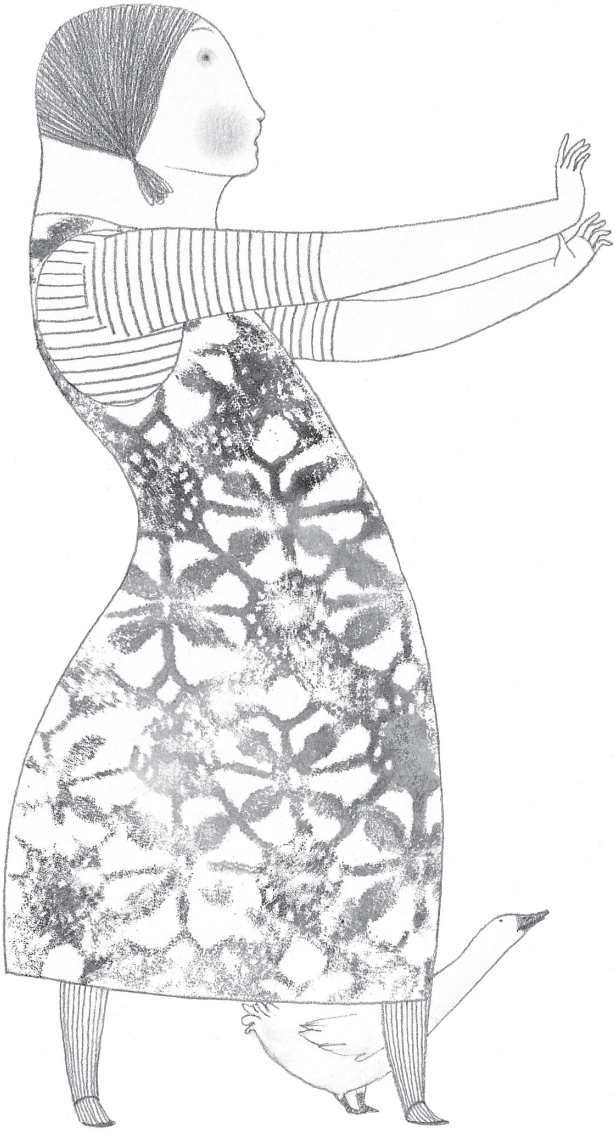
– Alors ? C'est génial non ?

Il m'a raconté qu'il était venu la veille et qu'il l'avait trouvé caché parmi d'autres trucs, et qu'on allait pouvoir jouer aux gendarmes et aux voleurs. Il fallait aussi que je tienne la lampe parce qu'il voulait fouiller complètement le pigeonnier pour voir s'il trouvait d'autres armes. Pas question, j'ai dit au début, parce que je savais que jouer avec de vraies armes à feu c'est très dangereux, il y a plein d'enfants qui sont morts comme ça… Allez, fais pas la trouillarde, il a dit, fais pas ta chochotte comme les autres filles.

J'ai essayé de cacher ma peur et je lui ai demandé s'il avait des balles.

– Bien sûr que oui ! m'a-t-il répondu tout fier.

Ah là là, mamie, je ne savais pas quoi faire !



D'un côté je ne voulais pas qu'il me prenne pour une poule mouillée, mais de l'autre, mes jambes tremblaient de peur…

– Laisse ce pistolet ou je le dis à la maîtresse !

J'ai dit ça, et lui, il a souri. Avec ce petit sourire que je connais si bien… Plein de menace. Je me suis tue et j'ai baissé les yeux. Je me suis sentie comme une carpette ! J'ai été plus terrifiée par son sourire que par le pistolet, parce qu'il me rappelait qu'il avait le pouvoir sur moi…

Là, tu dois te demander pourquoi Martin me menaçait, et comment et pourquoi il avait le pouvoir sur moi. Pour comprendre, il faut que tu te rappelles ce qui s'est passé il y a deux mois. Je parle du mariage de tonton Antonio et de tatie Merche. Tu te souviens ? On était allés à Bilbao avec toute la famille et on avait passé une journée géniale. Enfin moi, du moins, mamie, j'ai passé une super journée, jusqu'à l'heure d'aller au lit. Comme il n'y avait pas assez de chambres pour tout le monde à l'hôtel, mes cousins et moi on a partagé la même chambre. Il y avait Iñaki, Maribel, Eli, Pedro, Mari et… Martin.

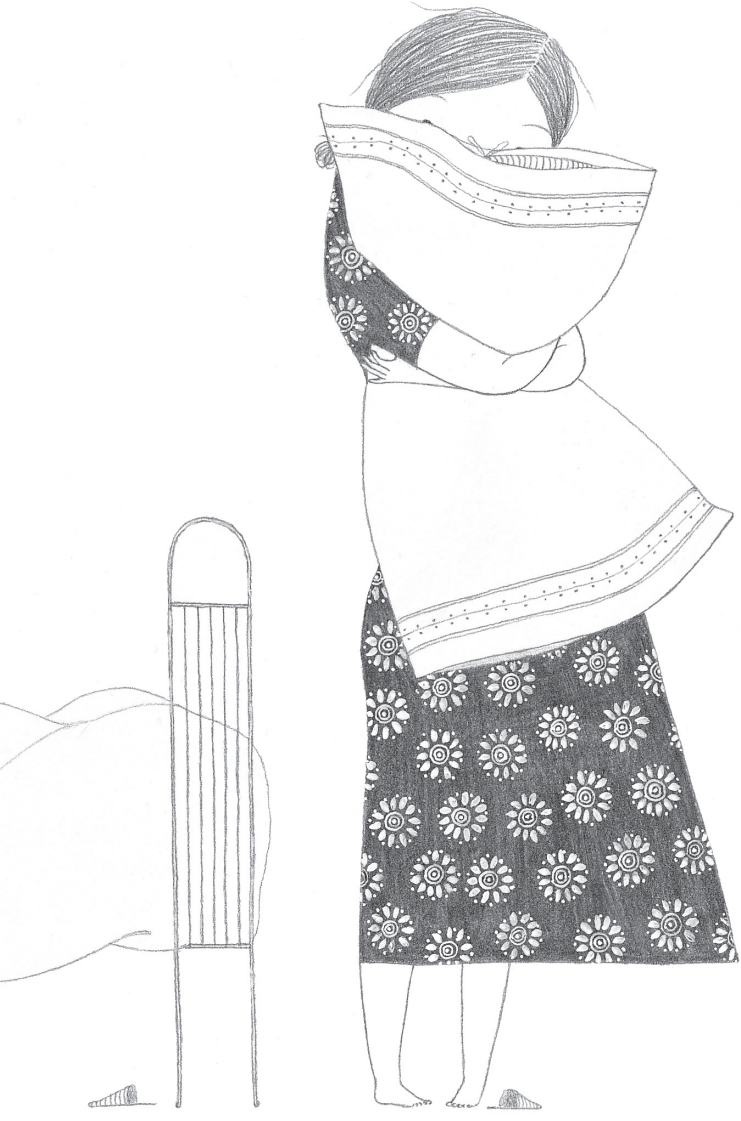
Au début c'était super, on a bien rigolé et on a

fait une bataille d'oreillers d'enfer, on était morts de rire, mais le matin…

– Iholdi a pissé au lit !

Cette nuit-là, ça me l'a fait encore une fois, mamie. J'ai fait pipi au lit. Sans le vouloir. Ce n'est pas exprès, juste parfois ça me le fait : je me réveille et les draps sont mouillés. La honte ! En plus, ce jour-là, tout le monde l'a su et j'ai cru mourir. C'est Maribel qui a donné l'alarme parce qu'on dormait dans le même lit. Ils se sont tous moqués de moi, ils n'ont pas arrêté de rire et de m'embêter tant et plus. Les autres, ça n'était pas trop grave, mais Martin, lui, il va à la même école que moi ! Et ça c'était le pire, le pire du pire, parce qu'il pouvait raconter à tous ceux de la classe que sa cousine faisait encore pipi au lit.

J'ai demandé à Martin de ne le dire à personne mais… tu parles ! Depuis, il me fait du chantage, à la moindre occasion il me menace de mettre tout le monde au courant, et même si je ne crois pas qu'il en soit capable, je n'ai pas trop confiance non plus. Donc quand il veut obtenir quelque chose de moi, il lui suffit de sourire un peu et de me dire tout bas : « Pisseuse ! », et ça suffit



pour m'obliger à faire ce qu'il veut, pour avoir le pouvoir sur moi. Ça me met en colère ! Mais à la seule idée que ceux de ma classe le sachent, je meurs de honte.

Je ne veux pas qu'ils sachent, mamie. Jamais. En plus, maintenant, ça ne me le fait presque jamais, seulement certains jours exceptionnels, mais Martin continue de me le rappeler à la moindre occasion :

– Je dirai à tout le monde que tu es une pisseuse !

Hier aussi il m'a dit ça, à sa manière… Son petit sourire était une façon de me le rappeler : parfois, la nuit, tu fais pipi au lit, n'oublie pas.

C'est pour ça que j'ai mis ma langue dans ma poche.

Et aussi que j'ai cédé et que j'ai accepté de jouer avec le pistolet.

– Haut les mains ! Ceci est un hold-up !

On l'a fait cinq ou six fois, et après, je ne savais plus quoi faire avec cette arme. Parfois j'étais le voleur, d'autres fois le gendarme, et aussi le terroriste ou le kidnappeur… mais toujours avec le pistolet dans la main. Tout ça

sans discuter et morte de peur. Parce que je suis une pisseuse.

Après je l'ai aidé à chercher par terre et dans les saletés du pigeonnier pour voir s'il y avait d'autres armes, mais on n'a rien trouvé. Et il m'a dit qu'on irait tous les jours jouer avec le pistolet, que c'était un secret entre nous, le secret le plus secret de tous les secrets, que je ne devais le dire à personne, parce que sinon…

Mais moi, mamie, je ne veux pas jouer avec, ça me fait peur, et je sais que c'est dangereux. Mais, d'un autre côté, je ne veux pas qu'on sache que je fais pipi au lit, parce que ça ne me le fait pas souvent et ce n'est pas exprès.